

LE PRODUIT

« PAPER BOTTLE » SEVENTH GENERATION

Alors que des photos de prototypes, ou de maquettes, commencent à circuler, les premières générations de « paper bottle » sont déjà dans les rayons aux États-Unis...

1. CHEZ L'INDUSTRIEL

L'allègement maximal de la quantité de plastique des emballages aboutit inévitablement à concevoir des contenants souples. Cependant, cette démarche de réduction à la source n'est pas sans conséquences. En effet, les emballages souples ne sont pas autoporteurs, ils doivent donc être conditionnés dans des emballages secondaires et/ou des cartons de regroupement pour les acheminer vers leur point de vente. Sur le plan de leur utilisation, les emballages flexibles se déforment sous la pression des doigts et n'offrent pas une prise en main aisée, ni un usage aussi précis pour verser leur contenu que les contenants rigides. Lorsqu'ils sont composés de films complexes multicouches, pour assurer les bonnes barrières à l'air et à la lumière, ils ne sont pas recyclables. La « paper bottle » permet de pallier ces trois inconvénients. Le principe de ce nouvel emballage est d'enfermer une poche souple, en polypropylène haute densité (PEHd), entre deux coques rigides en cellulose recyclée moulée. De la sorte, la poche, dont la fonction principale est de contenir et de préserver le produit, peut être plus basique, car elle ne garantit pas la protection à la lumière et elle n'est plus un support de communication imprimé. C'est l'enveloppe en cellulose moulée qui assure ces fonctionnalités en offrant la même gestuelle d'usage qu'un contenant rigide. Certes, cette solution d'emballage composée de plusieurs matériaux est, in fine, plus lourde qu'une poche seule; cela peut laisser à penser que nous sommes à l'opposé des préceptes de l'écoconception. Cependant il n'en est rien, car la composition de l'emballage est en grande partie issue de matières recyclées, initialement renouvelables et qui demeurent 100% recyclables. De plus, cette innovation permet de minimiser encore la part de plastique en la rendant 100% recyclable dans les nouveaux dispositifs qui se mettent en place pour les poches souples en monomatériau. Enfin, cet emballage ne dégrade pas la logistique et permet de meilleurs plans de palettisation ainsi qu'une moindre utilisation d'emballage tertiaire que les poches souples.



Le commentaire de Fabrice Peltier

Un emballage qui ouvre la voie à un usage raisonné et raisonnable des ressources naturelles.

2. CHEZ LE DISTRIBUTEUR

Avec sa couleur kraft brut, la « paper bottle » véhicule un aspect nature et « écolo » dans les rayons et se démarque des emballages tout en plastique.

Le commentaire de Fabrice Peltier

Un emballage qui communique sobrement sa différence.



3. CHEZ L'UTILISATEUR

Les fonctionnalités de la « paper bottle » sont exactement les mêmes que celles d'un contenant en plastique rigide. Cela permet d'utiliser moins de plastique à valeur d'usage identique.

Le commentaire de Fabrice Peltier

Un emballage très facile à manipuler et à utiliser.

4. À LA POUBELLE

La « paper bottle » n'en est qu'à ses débuts. Plusieurs axes de progrès sont possibles pour la rendre encore plus « vertueuse », comme alléger davantage la quantité de matière première de la poche et des coques, utiliser un plastique d'origine végétale et imprimer directement sur les coques, faciliter la séparation des deux composants de l'emballage en centre de tri.



Le commentaire de Fabrice Peltier

Un emballage pour lequel il reste encore un large espace d'optimisation.